Avec Moïse,
le cheminement d'Israël

(Ex 1 ; 3, 1-15 ; 4, 1-18 ; 5 ; 7… 17 ; 19-20, 21 ;
24, 1-11 ; 25…31 ; 32 ; … 40 ;
Nb 10, 33-11, 17 ; 13, 25-33 ; 14, 10-45 ; 20, 1-11 ; 21, 1-9, 21-35 ;
22, 1 ; 25, 1-5 ; 27, 18-23)

— E —

Après bien d'autres évènements, sur lesquels je ne reviens pas ici, les enfants d'Israël se retrouvent en Égypte pendant quatre cents ans (selon Gn 15, 13). Là, au milieu des Égyptiens, ils se laisseront peu à peu séduire par ce pays où ruissellent les richesses d'une des plus grandes civilisations de l'antiquité. Oubliant leur vocation, qui est d'être centrés sur Dieu et sa Promesse, ils deviendront peu à peu les esclaves des idoles de l'Égypte, se contentant de la prospérité terrestre qu'offre ce monde éphémère.

Cette servitude s'était ancrée jusqu'au plus profond des cœurs. Ce petit peuple était redevenu idolâtre comme tous les autres (selon Ez 20, 1-9).

Leur servitude intérieure fut manifestée à travers un esclavage bien concret, imposé par l'Égypte et son Pharaon. Cet esclavage faisait ressortir l'asservissement des cœurs dont le peuple n'avait plus assez conscience.

C'est ainsi qu'il nous est dit, dès le début du livre de l'Exode, que le Pharaon imposa une servitude de plus en plus forte aux enfants d'Israël, leur rendant la vie insupportable par de très durs labeurs et poussant le bouchon jusqu'à vouloir exterminer les enfants mâles qui seraient mis au monde par les femmes des Hébreux (selon Ex 1).

Le Seigneur va alors travailler à libérer son petit peuple, l'extraire de cette servitude qui anéantit tout ce qu'il a fait jusqu'ici. Pour ce faire, il se révèlera à Moïse.

Tu sais sans doute que Moïse eut un destin exceptionnel. À l'âge de trois mois, il fut caché dans une corbeille au milieu des roseaux du fleuve. C'est la fille du Pharaon qui le découvrit. Chose extraordinaire, elle remarqua que c'était un Hébreu. Pourtant, elle le prit avec elle à la cour. Il y vivra dès lors pendant quarante ans, instruit de la sagesse des Égyptiens, tout en restant nourri de ses racines hébraïques. Attaché à ses frères, il prit la défense de l'un d'eux, tua un Égyptien et dut s'enfuir.

Il vécut alors quarante nouvelles années dans le désert de Madiân. Il s'y établit chez un certain Jéthro, dont il épousa la fille (selon Ex 2). Il devint berger. Il paissait les moutons de son beau-père, jusqu'au jour où le Seigneur se manifesta à lui sous la forme d'un feu jaillissant du milieu d'un buisson qui ne se consumait pas. C'est là que le Seigneur lui dira : « J'ai vu la misère de mon peuple en Égypte. J'ai entendu son cri. Je suis résolu à le délivrer de la main des Égyptiens et à le faire monter vers une contrée où ruissellent le lait et le miel », vers ce lieu qu'on appellera la Terre promise. Car, ajoutera-t-il ensuite : « Je serai avec qui Je serai ». Lui, Dieu, le Tout Autre, révélait ainsi qu'il veut être en devenir avec celui dont il s'approche. Oui ! Dieu se fait le Tout Proche, venant habiter au cœur de la misère de son peuple. C'est ce qu'exprime le feu divin qui est là au milieu de ce buisson qui figure le peuple asservi ([1]).C'est dans cette proximité qu'il va agir, qu'il va libérer et transfigurer son peuple (selon Ex 3, 1-15).

Mais comme il veut agir en communion avec des hommes qui se laissent associer à lui, il demandera à Moïse de collaborer à cette délivrance du peuple. Il l'enverra ainsi au devant du Pharaon, pour lui signifier qu'il doit laisser partir son peuple, pour qu'il puisse être à son Dieu.

Moïse n'acceptera pas facilement sa mission. Il cherchera même à se débiner. Le Seigneur manifestera alors sa fermeté ; et Moïse consentira à se mettre en marche, acceptant que Dieu puisse agir à travers sa pauvreté (selon Ex 4, 1-18).

Dans un premier temps, le peuple se réjouira de ce que Dieu le visite (selon Ex 4, 31). Mais lorsque Pharaon se rebiffera face à ce que Moïse vient lui signifier, et qu'il durcira sa position en faisant augmenter la charge de travail des Hébreux, il en ira tout autrement. Les responsables du peuple viendront alors se plaindre amèrement à Moïse ; car à quoi bon être visité par Dieu si cela provoque la tempête plutôt que la libération ? Déconcerté, Moïse s'adressera au Seigneur : « Pourquoi m'avoir envoyé ? Voilà que Pharaon s'en prend au peuple et que toi, tu ne délivres pas » (selon Ex 5, 1-23).

Mais le Seigneur va continuer à prendre les choses en mains. Et parce que le Pharaon ne veut rien entendre, il devra utiliser la manière forte : des châtiments, des coups parce que sa Parole ne passe pas (selon Ex 7, 4 ; 9, 14). Ce seront les fameuses plaies d'Égypte. Pas moins de dix plaies seront nécessaires pour que Pharaon et les Égyptiens lâchent les enfants d'Israël : car à chaque fois, lui et les siens ne voudront rien entendre de ce

---

[1] **Nous y reviendrons dans le troisième ouvrage.**

que le Seigneur ordonne. Il y aura d'abord l'eau du fleuve changée en sang, puis une invasion de grenouilles, ensuite la vermine, des parasites, quelques autres plaies, et finalement les ténèbres et la mort des premiers-nés (selon Ex 7-13).

— X —

Ce n'est pas le moment de nous étendre sur ces plaies, mais sache qu'elles ont pour but de libérer Israël d'une mentalité qui entraîne l'homme à sa perte, mais également de sauver l'Égypte en tentant de lui faire comprendre ce qu'engendre sa façon d'être : sa perte si elle persiste dans son endurcissement ([2]).

— E —

C'est à travers tous ces évènements que le Seigneur travaillera avec Moïse, pour séparer son peuple de la mentalité égyptienne, de cette mentalité charnelle qui s'accroche à la prospérité terrestre, et qui va jusqu'à opprimer et écraser tout ce qui n'entre pas dans ses vues.

C'est du cœur des toutes dernières plaies qu'adviendra alors la Pâque : – *insistant*– le Passage du Seigneur en ce monde enténébré, qui est aussi le nôtre, Passage du Seigneur qui apporte la libération. C'est lui qui donne alors à son peuple la possibilité de quitter l'Égypte, cette terre d'idoles et d'esclavage, en passant à travers les grandes eaux de la mer Rouge. Le peuple accède ainsi au rivage qui ouvre sur la Terre promise. Moïse et son peuple peuvent alors clamer leur libération dans un vibrant cantique (selon Ex 11-15).

Ils pouvaient maintenant vivre de leur vocation : être à leur Dieu selon ce que le Seigneur leur signifierait. Mais pour tendre vers la Terre promise, il leur fallait maintenant traverser le désert.

— X —

Pour ce qui va suivre, essaye de te représenter schématiquement la géographie des lieux. Tu as l'Égypte, avec le Nil qui traverse tout le pays en son milieu. Sur son bord droit, tu as la mer Rouge, longue bande d'eau le long du pays, que les Israélites viennent de traverser.

Et maintenant, tu as ce grand désert en forme de triangle, dont un des sommets est pointé vers le Sud. Au nord-est de ce désert, tu as la terre

---

[2] **Voir le troisième ouvrage.**

de Canaan, cette terre qui leur est promise et qui correspond plus ou moins à l'Israël que nous connaissons aujourd'hui.

La carte – reproduite ici à la fin du chapitre– se dessine peu à peu sur un tableau informatique établi sur le fond de la scène, en même temps que le commentaire qui l'accompagne. Le trajet du peuple est représenté jusqu'après le passage de la mer Rouge **([3]).**

— E —

Ce désert va très vite révéler le peuple à lui-même. À peine engagé dans ce désert, il manifesta son état d'esprit. Après avoir cheminé trois jours sans trouver d'eau, les enfants d'Israël arrivèrent en un lieu où l'eau était si amère qu'ils ne purent en boire – *Le trajet parcouru s'affiche sur le fond de la scène* ([4]) –. Ils murmurèrent alors contre Moïse (selon Ex 15, 24). Leur confiance était déjà ébranlée. La première épreuve les faisait s'effondrer. Le Seigneur pallia alors leur faiblesse, en leur prodiguant les premiers soins nécessaires afin de les fortifier. Mais un peu plus tard, le peuple retombera, en maugréant : « Que ne sommes-nous morts en Égypte, quand nous étions assis devant des marmites de viande et mangions du pain à satiété (selon Ex 16, 2-3) ! » Il recevra alors de Dieu lui-même la manne, une nourriture granuleuse, un peu comme le givre (selon Ex 16, 14). Mais tout cela n'empêchera pas le peuple de murmurer une troisième fois contre Moïse et, à travers lui, contre le Seigneur (selon Ex 17, 3).

Même s'ils avaient accepté de traverser les grandes eaux, de mourir à cette Égypte et à ce qu'elle représente, pour naître à une vie d'union avec le Seigneur, ils restaient des êtres faibles. Ils manifestaient leur incapacité à vraiment se confier au Seigneur et à Moïse, son représentant.

Chaque fois, le Seigneur les fortifia de ses dons pour qu'ils puissent se détacher de cette mentalité égyptienne encore en leur cœur.

C'est ainsi que la communauté des enfants d'Israël parvint au désert du Sinaï, trois mois après la sortie du pays d'Égypte, portée par son Seigneur comme l'aigle qui plane avec sa progéniture sur ses ailes tant que celle-ci ne sait pas voler et afin de l'y préparer (selon Ex 19, 4) – *Le trajet est indiqué sur l'écran du fond de la scène* ([5]) –.

---

[3] **Chiffre 1 sur la carte.**
[4] **Chiffre 2 sur la carte.**
[5] **Chiffre 3 sur la carte.**

Au Sinaï, le Seigneur va parler à son peuple et à travers ses paroles, il voudra faire Alliance avec lui. Et le peuple consentira à s'y laisser introduire.

Le Seigneur fit alors savoir qu'il allait descendre pour s'offrir à la contemplation du peuple. Il y eut une grande théophanie, c'est-à-dire une grande « manifestation de Dieu ». D'une voix forte, le Seigneur parla sur la montagne, du milieu du feu, de la nuée et de l'obscurité profonde (selon Dt 5, 22). Mais la manifestation de Dieu, avec toutes ses paroles, fut trop forte pour Israël. Ne pouvant consentir à vivre une telle communion surnaturelle, il s'en remit à Moïse : « Parle-nous, toi, et nous pourrons entendre ; mais que Dieu ne nous parle pas, car alors c'est la mort (selon Ex 19, 18- 20, 21) ! » La rencontre du Tout Autre demandait une mort à soi-même telle que le peuple ne put y consentir. Le Seigneur accepta cette crainte qui manifestait à la fois respect et tremblement (selon Ex 20, 22 ; Dt 18, 17). Il ne vécut ici que les prémices de cette union plénière qu'il désirait avec son peuple.

Au cœur de cette théophanie, le peuple reçut les dix paroles fondatrices de la relation entre le Seigneur et Israël. C'est ce que l'on appelle « Le Décalogue ». Ce sont les paroles fondatrices de l'Alliance du Sinaï.

Le peuple allait pouvoir les vivre et croître encore, pour qu'il puisse un jour se laisser introduire totalement au cœur de cette Union tant désirée par le Seigneur.

Ce Décalogue sera explicité à travers de nombreuses lois qui constitueront une part très importante de ce que les juifs appellent « La Torah », ou « La Loi ». C'est ici, au Sinaï, que cette Loi fut donnée au peuple de Dieu.

Israël devra écouter cette Loi, la pratiquer jusqu'à en découvrir la finalité, l'esprit.

Elle servira de pédagogue (selon Ga, 3, 24). Si on se réfère au terme hébreu que tu viens d'entendre, cette Loi est la « Torah ». Le verbe qui constitue la racine de ce terme hébreu peut signifier « orienter », « enseigner ». La Torah doit orienter et enseigner le peuple. Elle est donnée pour qu'il puisse croître dans sa capacité à accueillir le désir de son Seigneur, pour qu'il puisse apprendre à aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force (selon Dt 6, 5) ([6]). La communauté pourra ainsi croître jusqu'à se laisser introduire dans un amour qui soit de la trempe de celui de son Seigneur.

---

[6] **Tout commandement, tu le découvriras, est toujours donné pour apprendre à aimer Dieu et les autres. Car l'amour de Dieu est lié à l'amour du proche, selon ce que Jésus dira plus tard : le grand commandement est double. L'amour de Dieu et l'amour du prochain sont indissociables, l'amour de Dieu se déployant dans l'amour du prochain.**

— X —

À travers tout ce qui va suivre, nous allons voir comment Israël va vivre de cette Loi donnée au Sinaï par son Seigneur.

— E —

Mais là, au cœur même de l'Alliance qui advenait, (selon Ex 24, 1-11) tu vas maintenant entendre comment le peuple va manifester le fond de son être.

Alors que Moïse était sur le Sinaï, où il resta quarante jours et quarante nuits (selon Ex 24, 18) pour y recevoir les tables de la Loi (selon Ex 24, 12 ; 31, 18), le peuple va se rétracter, et même faire volte-face. Ne voyant pas revenir Moïse de cette montagne dont le sommet paraissait recouvert d'un feu dévorant (selon Ex 24, 17), le peuple fut perturbé : Qu'était devenu son guide ? Il fut à ce point ébranlé qu'il voulut alors se raccrocher à une représentation du divin qui puisse mieux correspondre à ce qu'il désirait et ainsi se rassurer.

— X —

Ce Dieu n'était décidément que trop déroutant !

— E —

Ils avaient déjà reculé face aux avances du Seigneur, ici juste avant, au moment de la théophanie. Mais maintenant que Moïse n'était plus devant leurs yeux, ils manifestèrent encore autrement leur incapacité à pouvoir vivre une union aussi intense avec leur Seigneur.

Car c'est alors qu'ils confectionnèrent la statue d'un jeune taureau en or, devant laquelle ils s'exclamèrent : « Voici ton Dieu, Israël, celui qui t'a fait monter du pays d'Égypte. » Et devant cette statue, on bâtit un autel. On y offrit des sacrifices et on se réjouit au cours d'une grande fête (selon Ex 32, 1-6).

Voilà que le peuple trahissait déjà les toutes premières clauses de l'Alliance : « Tu ne feras aucune image sculptée, rien qui ressemble à ce qui est dans les cieux ou sur la terre… » (selon Ex 20, 2-4).

— X —

Elle était bien nécessaire cette injonction ! Comment aurait-il pu se représenter valablement ce Dieu qui était si déconcertant ? Un tel Dieu, à ce point de son cheminement, le peuple ne pouvait se le représenter. Il lui fallait encore s'ouvrir davantage à lui, apprendre à le connaître tel qu'il est dans son être profond, et non tel qu'il se l'imaginait encore. Aussi lui fallait-il entrer dans les paroles divines révélées au Sinaï.

Car c'est la Parole de Dieu qui donne de Le découvrir dans son intimité, dans ce qu'Il est réellement, qui donne de quitter les vues encore fantasmatiques que l'on peut avoir de lui. C'est déjà vrai dans nos relations humaines : c'est l'écoute de l'autre, quand il se révèle à moi à travers ses paroles, qui m'apprend à le découvrir dans sa réalité profonde. C'est sa parole qui me donne de mieux le connaître dans son intimité, d'abandonner ce que je fantasme à son sujet, et qui ne correspond pas à la réalité de ce qu'il est.

— E —

Mais voilà ! Plutôt que d'entrer dans des paroles qui le dépassaient, le peuple préféra se complaire dans une vision de Dieu qui ne le forçait pas à devoir sans cesse lever la tête pour regarder toujours plus haut : « Plutôt une idole qui nous plaise qu'un Dieu qui nous bouscule sans cesse ! »

— X —

Cette représentation du veau d'or, mon maître me l'analysa par la suite. Elle n'est pas aussi simpliste que ce que l'on affirme parfois. En l'approfondissant, tu pourras constater qu'elle exprime bien des attributs divins ([7]).

Ainsi, par exemple, en choisissant de confectionner un taureau, ils voulaient exprimer la puissance divine, et donc représenter la Toute-Puissance de Dieu. Si Dieu est ce qu'Il est, il est certes « Tout-Puissant ». Le choix du taureau pour représenter cet attribut divin est donc pertinent.

En fait, le problème n'est pas dans le choix des attributs – ainsi, cette Toute-Puissance–, mais bien plutôt dans la façon de les concevoir et donc de les représenter. Car, pour ce qui est de cet attribut divin qu'est sa Toute-Puissance, Dieu l'exerce nécessairement d'une tout autre façon que ce que l'homme peut en imaginer et donc en représenter. Et pour s'en convaincre, il suffit de se référer à ce que les chrétiens présentent de Dieu : un Dieu qui manifeste sa Toute-Puissance à travers une incarnation qui est un échec total aux yeux du monde, puisqu'elle se solde par l'humiliation d'une mise

[7] **Voir dans le troisième ouvrage.**

en croix. Vraiment, une telle manifestation de Dieu ne peut que déconcerter.

Nous pouvons même être très dérangés par une telle manifestation de Dieu, au point de vouloir parfois nous sécuriser, comme le peuple quand il se confectionna cette idole. Car nous sommes souvent imprégnés de cet esprit que l'on trouve ici au désert, et plus souvent que nous ne le pensons ; notamment lorsque nous estimons que si Dieu est Dieu, il ne peut laisser exister la souffrance en notre monde ; lui, le Tout-Puissant, se doit d'intervenir, mais bien sûr selon ce que nous estimons devoir être une bonne intervention. Quand nous pensons ainsi, nous l'imaginons « puissant » selon nos critères. Nous le réduisons alors, sans même nous en rendre compte, à ce « taureau » que le peuple confectionna au désert.

— E —

Le peuple manifesta donc son incapacité à vivre de l'union proposée par Dieu au Sinaï : sa fidélité n'y fut que le temps d'un soupir. La foi d'Israël, telle une flammèche, avait vacillé à la première bourrasque, alors que ce peuple avait vécu une proximité avec Dieu comme nul autre auparavant.

Le Seigneur eut même le désir d'en finir avec un tel partenaire (selon Ex 32, 10). Mais Moïse s'efforça de l'apaiser. Il se lança dans une longue intercession et il amena le peuple à se repentir (selon Ex 32, 11-35).

Le Seigneur renouvellera alors son Alliance avec Moïse, son médiateur, qui demeurera à nouveau quarante jours et quarante nuits sur la montagne pour y établir les nouvelles tables de la Loi (selon Ex 34, 28), les premières ayant été brisées par Moïse quand il avait vu le veau et les chœurs de danse autour de la statue (selon Ex 32, 19).

Et quand Moïse redescendit de la montagne, ce fut pour demander au peuple de collaborer à l'édification d'un Sanctuaire dont il avait eu la vision pendant qu'il était sur la montagne (selon Ex 25, 8-9 ; Ex 25-31).

— X —

Capital, ce Sanctuaire ! Tu dois y être très attentif.

Si Moïse vient avec une telle demande, c'est parce que le Seigneur veut, encore et toujours, avoir une Demeure en notre humanité.

À travers cette construction, c'est donc toujours le même projet que Dieu poursuit : celui de s'établir au cœur de notre humanité, en venant habiter au milieu de son peuple.

C’est Moïse qui mettra en place le Sanctuaire (selon Ex 40), mais avec les membres du peuple qui seront choisis par le Seigneur (selon Ex 31, 1-11).

Israël devra donc collaborer à cette Demeure que Moïse édifie.

Mais le peuple participera désormais à la construction du Sanctuaire en ayant aussi un esprit de repentance. En effet, pour construire la Demeure, il devra d’abord se soumettre aux paroles de Dieu et aux injonctions de Moïse. Les membres du peuple manifesteront ainsi leur désir de se détourner de leurs vues idolâtriques ; et ils montreront leur désir de revenir dans les vues de Dieu.

— E —

Moïse rassembla donc le peuple pour travailler avec lui (selon Ex 35, 1). Il dressa la Demeure, en se conformant en tout point à ce que le Seigneur avait prescrit (selon Ex 40, 16-18).

Il s'agissait ici d'un sanctuaire de toiles. Il pourrait ainsi être démonté et remonté à chaque étape de la pérégrination du peuple.

Et quand le tout fut achevé, la gloire du Seigneur vint remplir la Demeure (selon Ex 40, 34).

— X —

Oui ! Dieu veut vraiment venir habiter parmi les siens. Et ce qu’il désire par-dessus tout, c’est que son peuple devienne sa Demeure.

Ce sanctuaire de toiles dressé au milieu du désert est donc un signe de ce que doit devenir le peuple. Le Seigneur l'éduquera à devenir de plus en plus ce qu’il construit et contemple ; puisque c'est tout le peuple qui doit devenir le Temple du Seigneur en ce monde.

Tout ceci rejoint donc bien le projet de Dieu dès l’origine, quand il nous créa pour habiter au milieu de nous, pour vivre notre humanité et nous donner de vivre de sa vie divine – de sa capacité à aimer éternellement–.

Il faudra attendre la venue du Christ pour que tout ceci trouve sa pleine signification, son plein accomplissement. Il se présentera de fait comme le Temple définitif, qui sera construit et établi en ce monde à travers sa Passion et sa Résurrection (selon les paroles en Jn 2, 18-22) ; et par lui, avec lui et en lui, tous les hommes sont appelés à faire partie de ce Temple de Dieu, à en devenir les pierres vivantes (selon 1 Pi 2, 5).

Mais avec ce qui vient de se passer, il faudra encore bien du temps pour que puissent s'accomplir les paroles de saint Jean : « Le Verbe de Dieu s'est fait chair et il a dressé sa tente parmi nous » (selon Jn 1, 14).

— E —

Étant donné son attitude lors de la fabrication du veau d'or, la communauté devait maintenant être persuadée qu'elle avait la nuque bien raide. Ce ne serait pas à cause d'elle que le Seigneur lui donnerait de vivre tout ce qui allait advenir.

— X —

De son côté, Dieu devra faire preuve d'une infinie patience. Il faudra bien du temps pour qu'Israël accepte d'entrer dans une relation où il se donne véritablement à son Seigneur qui vient à lui.

— E —

Le temps s'écoula. Il y avait maintenant un an qu'ils avaient quitté l'Égypte, et ils étaient toujours au pied du Sinaï. On y célébra donc la Pâque, et sur ordre du Seigneur on se remit en marche. Car leur destinée, c'était bien de cheminer jusqu'à accéder à la Terre promise.

Trois jours se passent alors, et voilà qu'une nouvelle plainte monte jusqu'aux oreilles du Seigneur (selon Nb 10, 33-11, 3), qui est directement suivie d'une autre : « Qui nous donnera de la viande à manger ? Ah ! quel souvenir ! le poisson que nous mangions pour rien en Égypte, les concombres, les melons, les laitues, les oignons et l'ail ! Maintenant nous dépérissons, privés de tout. Nos yeux ne voient plus que de la manne » (selon Nb 11, 4-6).

Cette plainte exprimait leur dégoût pour la nourriture divine, alors que la manne leur était donnée pour qu'il apprennent que l'homme ne se nourrit pas seulement de pain, mais de tout ce qui sort de la bouche de Dieu (selon Dt 8, 3). Cette fois, Moïse lui-même n'en pouvait plus. Il était épuisé : « Seigneur, je ne peux plus porter ce peuple tout seul ». Cette infidélité persistante est trop forte pour lui (selon Nb 11, 10-15). Le mal est bien trop profond. Le Seigneur va alors réconforter Moïse en lui adjoignant des collaborateurs : en prenant « de l'Esprit qui est sur Moïse pour le mettre » sur septante anciens d'Israël qui porteront dorénavant la charge du peuple avec lui (selon Nb 11, 16-17). Cette intervention divine était plus que nécessaire, la suite des événements allait le montrer.

La distance entre le Sinaï et les abords de la Terre promise n'étant pas bien longue, l'équivalent de onze jours de marche (selon Dt 1, 2), le peuple arrive assez vite au sud du pays de Canaan – *Le trajet s'affiche sur la carte du fond de la scène* ([8]) –. Mais quand Moïse invite le peuple à monter à la conquête du pays, nouvelle réticence ! On s'empresse alors de venir lui demander d'envoyer plutôt des explorateurs ; ce que Moïse accepte (selon Dt 1, 21-23).

Après quarante jours d'exploration, ceux-ci revinrent, et ils rendirent compte de leur mission. C'était de fait un pays où coule le lait et le miel, mais, car il y avait un « mais », qui est habité par un peuple puissant, fait de géants, et dont les villes sont grandes et bien fortifiées : « Face à eux, nous ne sommes que des sauterelles » clameront les explorateurs (selon Nb 13, 25-33). Ce ne fut alors qu'un grand cri dans toute la communauté ; et cette nuit-là le peuple pleura. Une fois de plus, ils murmurèrent : « Que ne sommes-nous morts en Égypte ! Pourquoi le Seigneur nous a-t-il amenés jusqu'ici si c'est pour nous faire mourir sous l'épée ? Donnons-nous un chef et retournons en Égypte ! » – ce qui signifiait revenir à la mentalité de l'Égypte avec ses idoles–. Ils voulurent même lapider deux des explorateurs, Caleb et Josué, qui tentaient de leur faire entendre raison. Le Seigneur aura alors ces propos : « Jusqu'à quand ce peuple va-t-il me mépriser ? Je vais le frapper et le déposséder ». Mais une fois de plus Moïse va le prier de ne pas agir de la sorte. Il lui demandera de pardonner la faute du peuple – *insistant*– en vertu de sa grande miséricorde (selon Nb 14, 1-19).

— X —

Le Seigneur pardonnera. Mais c'est alors qu'il déclarera que cette génération mourra au désert, et que ce sont ceux qui seront nés au désert qui entreront dans le pays qui a ainsi été dédaigné.

Les fils d'Israël resteront dès lors des nomades dans le désert pendant quarante ans (selon Nb 14, 20-38).

« Quarante », un nombre que tu as déjà entendu quelques fois. Quarante ans, ce sera le temps nécessaire pour faire disparaître cette mentalité qui les empêche d'aller de l'avant selon les volontés de Dieu. Ce sera le temps nécessaire pour leur permettre d'accéder à ce niveau qu'ils ont refusé : celui de vouloir résolument entrer dans cette Terre promise, en acceptant de mener les combats nécessaires.

[8] **Chiffre 4 sur la carte.**

Pendant tout ce temps ils devront donc apprendre à entrer dans les paroles de la Torah, pour croître jusqu'à accepter les combats qui sont liés à la Terre promise.

— E —

Quand le peuple fut mis au courant qu'il allait encore devoir vivre longtemps dans le désert, il y eut de nouvelles lamentations. Il voulut alors outrepasser les paroles du Seigneur, en s'engageant dans un combat dès le lendemain, pour tenter de changer le cours des évènements.

Israël refusait une fois encore d'entrer dans les paroles du Seigneur. Ils payèrent très cher cette transgression supplémentaire : le Seigneur n'étant pas au milieu d'eux pour combattre, ils furent taillés en pièces par les habitants de ces contrées (selon Nb 14, 39-45). Ils devront donc bien se résigner à vivre ce qui leur avait été dit.

— X —

Quarante ans sont donc donnés au peuple pour se convertir, pour faire mourir en lui ce qui reste de la mentalité de l'Égypte, jusqu'à accepter de vivre selon ce que le Seigneur lui demande. Il lui faudra apprendre à se confier véritablement dans le Seigneur, pour être prêt à conquérir la Terre promise ; en accueillant notamment ce qu'il donne pour se nourrir : la manne qu'ils avaient dénigrée et qu'ils devaient ramasser selon les paroles du Seigneur (selon Ex 16). Au cours de toutes ces années dans le désert, cette nourriture leur apprendra la confiance, la patience, la persévérance. La manne leur donnera d'apprécier de plus en plus la Torah dans la banalité du quotidien.

Sur la carte apparaît le lieu où le peuple aurait séjourné pendant ces années **([9]).**

Il est clair que pendant cette longue période, Israël dut souvent renouveler ses mauvaises actions, que le Seigneur dut exercer sa patience et sa miséricorde infinies. Ce fut un mûrissement lent et en « dents de scie », jusqu'à ce que le peuple entre dans la quarantième année.

La nouvelle génération avait réalisé quelques progrès, mais nous allons voir que fondamentalement, « l'homme reste l'homme ».

[9] **Chiffre 5 sur la carte.**

— *E* —

Il nous est de fait rapporté que la communauté se retrouva un jour à nouveau sans eau (selon Nb 20, 2). La réaction des membres du peuple ne se fit pas attendre. Ils se rebiffèrent et ils querellèrent Moïse et son frère Aaron. Mais cette fois, cela alla si loin qu'un psaume nous dit qu'ils révoltèrent l'esprit de Moïse lui-même et que ses lèvres parlèrent trop vite (selon Ps 106, 33). Le Seigneur lui avait en effet ordonné de parler à un rocher bien précis pour que l'eau en jaillisse, mais Moïse eut ces mots : « Ferons-nous jaillir de l'eau de ce rocher ? ». Et sur ce, plutôt que de parler, il – *insistant sur le verbe qui suit*– frappa le rocher, et deux fois plutôt qu'une (selon Nb 20, 1-11). Totalement épuisé, Moïse succombait donc lui aussi, jusqu'à douter de ce que lui avait dit son Seigneur ([10]).

— *X* —

Quand tu entends ceci, tu découvres qu'on retrouve des récriminations semblables à celles de leurs pères morts au désert, même s'il est également vrai qu'en scrutant les récits on peut également découvrir quelques progrès.

— *E* —

Le Seigneur leur donna bien sûr de cette eau si nécessaire, pour que tout ne soit pas ravalé au néant.

Les enfants d'Israël progressèrent alors jusqu'aux frontières du pays à conquérir – *Le trajet est indiqué sur la carte* ([11]) –.

Et là, pour la première fois, ils vont avoir un sursaut de foi face à l'ennemi qui se présente à eux, en s'engageant dans un combat radical (selon Nb 21, 1-3).

Mais après cet acte vertueux, il en alla autrement. N'osant pas affronter un autre ennemi du coin, ils piquèrent en direction de la mer Rouge – *Le trajet est indiqué sur la carte* ([12]) –.

De ce fait, ils se retrouvaient de nouveau au milieu du désert. Mais ils en avaient plus qu'assez de cette vie en ce lieu ! C'est ce qu'ils manifestèrent en exprimant, une fois de plus, leur ras-le-bol de la manne.

---

[10] **Ce qui lui vaudra de ne pouvoir entrer en Terre promise (selon Dt 32, 51-52).**
[11] **Chiffre 6 sur la carte.**
[12] **Chiffre 7 sur la carte.**

Le Seigneur allait une fois encore intervenir en envoyant cette fois des serpents, dont la morsure fit périr beaucoup de monde en Israël – le serpent est une des expressions du Mal, du Satan–. Ce châtiment permit au peuple de prendre conscience de son péché.

Le Seigneur demanda alors à Moïse de façonner un serpent d'airain et de le mettre sur un étendard. Ceux qui étaient mordus et qui se tournaient vers lui restaient en vie (selon Nb 21, 4-9).

— X —

Ce serpent accroché à un mât, c'est un « « brûlant » façonné en serpent » si on regarde le texte en hébreu. Je n'entre pas dans les détails ici ([13]), mais sache que les « brûlants » sont célestes dans la Bible, et que du coup tu as ici une annonce de ce que sera le Christ, lui « Le Céleste » qui se fera homme et qui prendra sur lui le Mal. Il sera ce « brûlant » façonné en serpent, prenant le Mal sur lui pour sauver l'humanité. Et ceux qui se tourneront vers lui seront sauvés.

Je sais que c'est difficile à comprendre. Toute notre vie ne suffit pas pour méditer et contempler la profondeur de ce mystère.

— E —

Les enfants d'Israël se remirent alors en route, acceptant cette fois d'affronter deux peuples qui gardaient l'entrée de la Terre promise (selon Nb 21, 21-35) – *Le trajet s'affiche sur la carte* ([14]) –. Ils s'engagèrent résolument dans les combats nécessaires, et ils les battirent. C'est ainsi qu'ils se retrouvèrent tout près de Jéricho, une ville biblique qui a une grande importance : c'est la porte d'entrée sur l'ensemble de la Terre promise (selon Nb 22, 1).

Mais là, aux abords cette Terre promise, il nous est dit que le peuple s'installa (selon Nb 25, 1), satisfait sans doute de ce qu'il venait d'accomplir en battant ces deux peuples.

C'est toujours grave de s'installer sans que le Seigneur ne l'ait signifié : car c'est s'arrêter dans le cheminement. C'est au cœur de cette installation que le peuple va alors se livrer à la débauche avec des filles du coin, des païennes ([15]) qui les entraînèrent à sacrifier à leurs dieux. Ils

---

[13] **Tu trouveras une explication plus détaillée sur ce serpent d'airain dans l'ouvrage suivant, « *À l'écoute du mystère du Christ dans l'Ancien Testament* », à la fin du chapitre intitulé : « *Quarante ans de marche dans le désert* ».**

[14] **Chiffre 8 sur la carte.**

[15] **Ce mot « païen » va sans cesse revenir. Je vais donc te donner quelques précisions sur ce terme. Le païen n'est pas un « athée » : quelqu'un qui refuserait le divin – le mot**

s'attachèrent ainsi au Baal ([16]) de Péor (selon Nb 25, 1-5). Ils versaient ainsi à nouveau dans l'idolâtrie, malgré tout ce que le Seigneur avait fait pour eux à travers leur cheminement au désert. C'était la réitération du péché du veau d'or, mais sous une autre forme : car au Sinaï le peuple était encore immature, tandis qu'ici, c'était l'acte d'un peuple qui avait mûri sa relation à son Seigneur. Vraiment, « le fond restait le même » ([17]).

Cette Terre tant attendue, qui devait être le fruit d'un cheminement spirituel, restait donc encore convoitée d'une façon bien charnelle : « Dieu donne ! Qu'il donne et donne encore ; et que cela fasse notre épanouissement ! » Nous voilà à nouveau en pleine mentalité païenne : Dieu est nié dans tout ce qu'il a dit, dans tout ce qu'il a révélé au peuple pour l'introduire dans une véritable relation de communion avec lui. Le Seigneur devrait se plier à son peuple, lui assurer une fécondité et une prospérité selon ses humeurs encore païennes.

— X —

Ce péché de Baal-Péor, qui advient après quarante ans de cheminement spirituel, concerne également le chrétien. Nous devons être persuadés que ce que nous entendons de ce peuple nous guette également.

« athée » voulant dire littéralement « pas de Dieu » : il n'y a pas de Dieu –. Le païen est un homme qui est ouvert sur le divin, mais qui ne connaît pas Dieu tel qu'il se révèle. Il ne peut dès lors se le représenter qu'à partir de ce qu'il en imagine. Il le verra généralement comme un être Tout-Puissant, qui peut l'aider à vivre un épanouissement terrestre. Il essayera dès lors d'amadouer le divin, de se le concilier par des prières et des sacrifices, pour que ce divin consente à réaliser ses désirs.

Historiquement, avant la venue du Christ, en dehors des juifs qui connaissent Dieu dans sa Révélation, tous les peuples sont païens. À partir du Christ, il y a les païens, les juifs et ceux qui deviennent chrétiens : les hommes – d'origine juive ou païenne– qui reconnaissent le Christ dans tout ce qu'il est.

Dans notre contexte judéo-chrétien, le mot « païen » a pris un sens péjoratif : notamment lorsqu'on traite de « païen » celui qui vit en méconnaissant la Révélation de Dieu, alors qu'il est chrétien. On lui signifie ainsi qu'il n'est pas au niveau qui doit être le sien.

[16] **« Baal », un dieu cananéen possesseur du sol et assurant la fécondité. Il était très vénéré par les païens. Le verbe hébreu « baal » signifie « dominer, posséder, épouser » ; d'où la forme substantive « maître, mari ». Chaque région, et donc chaque mentalité, avait son Baal – ici, celui de Péor–. S'attacher à un Baal, c'est en faire son amant, son époux, et donc se détourner de Dieu. Par extension, nous pouvons comprendre que nous avons aussi nos Baals. Les Baals sont « ces maîtres » que nous nous donnons pour résoudre nos problèmes et espérer vivre une plénitude terrestre.**

[17] **On ne connaît pas suffisamment ce récit. Ce n'est pas normal, parce qu'il s'agit d'un très grave péché. Tu viens d'entendre qu'il renouvelle autrement le péché du Veau d'or, et, qui plus est, il arrive après un mûrissement spirituel de quarante ans, juste avant de pouvoir entrer en Terre promise.**

Même après une longue vie de croissance spirituelle, nous pouvons être tentés de réduire Dieu à notre façon de penser et de vivre, plutôt que de nous laisser conformer au Christ, au Verbe de Dieu.

Le seul remède à une telle tendance, c'est de sans cesse revenir à son Seigneur à travers une démarche de pénitence, tout en s'instruisant de la Parole de Dieu, telle qu'elle s'exprime à travers ceux que le Seigneur se choisit.

Au désert, ce fut à travers Moïse ; et le peuple était invité à écouter les lois et les coutumes qu'il lui enseignait. Pour nous, c'est nous en remettre au Christ, et aux paroles de ceux qu'il a choisis (selon Lc 6, 13) et auxquels il a confié son autorité (selon Mt 10, 1) : d'abord les apôtres ; mais également tous ceux qui ont eu la charge d'assurer la relève et qui, à travers les siècles, se laissent conformer au Christ. Nous avons ainsi à nous plonger dans la Parole de Dieu telle qu'elle est lue et commentée en Église, avec toutes les implications que cela entraîne en matières de foi et de morale. C'est tout un programme dont l'application nous manifeste où nous en sommes – en recherche du Seigneur ou d'un Seigneur « à notre sauce » –.

— E —

Cette tendance, qui s'est exprimée à travers le péché de Baal-Péor, après quarante ans de cheminement spirituel, va en fait persister bien longtemps au cœur d'Israël. Plus tard, les prophètes se feront également l'écho de la persistance de ce péché. Ainsi, quand le prophète Osée dévoilera qu'Israël vit encore, malgré tout le temps écoulé, de cet esprit que les pères entretenaient quand ils forniquaient à Baal-Péor (selon Os 9, 10). Les prophètes devront sans cesse combattre cette tendance, jusqu'à la venue du Christ.

— X —

L'évènement de Baal-Péor manifestait, une fois encore, et de façon radicale, qu'Israël n'avait décidément rien à faire valoir auprès de son Seigneur, rien qui puisse lui donner un droit quelconque sur cette Terre promise. C'est jusqu'au bout des quarante ans passés au désert que la communauté aura écœuré son Seigneur (selon Ps 95, 10).

Si Dieu va maintenant permettre à Israël de pénétrer dans cette terre, cela tiendra donc à lui, et rien qu'à lui, à cause de son infinie miséricorde certes, mais, en définitive, à cause de lui-même, comme il le proclamera par ses prophètes : « Écoutez, maison de Jacob, vous qui portez le nom d'Israël, vous qui jurez par le nom du Seigneur sans bonne foi ni

justice. C'est à cause de mon Nom que j'ajourne ma colère. C'est à cause de Moi et de Moi seul que j'agis ainsi (selon Is 48, 1-11) ».

— E —

La mission de Moïse va alors s'achever. Mais avant de mourir, il posera encore deux actes.

Le premier, ce sera de donner le « Deutéronome » : une « deuxième Loi » si on traduit littéralement l'expression. Cette deuxième Loi n'est pas une autre Loi que la première. C'est la première, mais dévoilée autrement : elle donne l'esprit de cette première Loi, enseignant que c'est le cœur de l'homme qui doit être circoncis (selon Dt 10, 16), que c'est le plus profond de l'être qui doit être converti ; que cela peut seulement s'accomplir dans la véritable écoute du Seigneur : « Écoute, Israël : le Seigneur, notre Dieu, est Un. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir. Que ces paroles restent gravées dans ton cœur » (selon Dt 6, 4-6). C'est dans cet esprit qu'ils devront vivre la Terre promise. Il y aura de ce fait dans le Deutéronome de nombreuses mises en garde contre toute forme d'idolâtrie (selon Dt 4 ; 8 ; 11-13 ; 17-18 ; 28-29).

Le second acte qu'il posera, ce sera d'établir un homme qui fasse entrer le peuple en Terre promise. Sur ordre du Seigneur, il prendra Josué – que nous avons déjà entrevu– pour l'établir à la tête d'Israël (selon Nb 27, 18-23).

Retiens bien ce que tu viens d'entendre et que je te répète. Ce n'est pas Moïse, mais Josué qui donnera à Israël de pouvoir quitter le désert. C'est Josué qui lui permettra de traverser le Jourdain et de pénétrer en Terre promise.

— X —

Toute cette traversée du désert avec le peuple de Dieu, il faudrait pouvoir l'approfondir encore, et mieux comprendre que tout ce que vécurent les Israélites nous concerne directement, nous les chrétiens ([18]). Israël étant une figure de l'Église, il est clair que nous passons par les mêmes épreuves, que nous sommes capables de tomber dans les mêmes travers, mais aussi de réaliser les mêmes progrès.

---

[18] **Tu trouveras un approfondissement de cet Exode dans le troisième ouvrage.**

Mais, car il y a un « mais », à la différence des Israélites, nous, les chrétiens, nous avons maintenant le Christ présent au milieu de nous.

Cette différence est fondamentale, parce que c'est le Christ qui nous donne d'assumer avec lui les épreuves du désert, et donc toutes celles de notre existence. Il nous donne de pouvoir dépasser les blocages que connurent les Israélites, parce qu'il a lui-même assumé ces épreuves, toutes les tentations du désert.

Ce n'est pas sans intention que trois des quatre évangélistes nous rapportent que Jésus fut quarante jours au désert, juste après avoir vécu les eaux de son baptême, et qu'il y connut les trois tentations du peuple, et donc nos grandes tentations. Ce retrait de Jésus au désert est comme le paradigme de toute son existence terrestre ([19]).

---

[19] Le chiffre « trois » faisant notamment référence à « la totalité », d'une certaine façon, ces trois tentations expriment toutes les tentations de l'humanité. Mais il convient d'être prudent à propos des tentations vécues par le Christ. Dans sa *Somme de Théologie*, Troisième partie, Mystère de l'incarnation, Question 41, article 1 (texte consultable sur les sites *bibliotheque.editionsducerf.fr ; docteurangelique.free.fr),* Saint Thomas d'Aquin écrit : « Selon l'Apôtre (He 4, 15) : « Le Christ voulut être tenté en toutes choses, mais sans pécher. » La tentation qui vient de l'ennemi peut être sans péché, car elle n'est qu'une suggestion extérieure. La tentation qui vient de la chair ne peut pas être sans péché parce qu'elle a pour cause le plaisir et la convoitise. Et, dit saint Augustin, « il y a du péché lorsque la chair convoite contre l'esprit. » C'est pourquoi le Christ a bien voulu être tenté par l'ennemi, mais non par la chair. » Tout simplement parce que le Christ est « Dieu fait homme ». Ainsi, si nous nous référons à ce que développe saint Thomas d'Aquin aux Questions 14 et 15 (de cette troisième partie de sa Somme théologique), nous pouvons y lire qu'en s'incarnant, le Seigneur Jésus Christ « a pris la nature humaine sans péché, avec cette pureté où elle se trouvait dans l'état d'innocence » (Q. 14, a. 3). N'étant pas sous l'emprise du péché originel et de ses conséquences, il n'a donc pas connu nos passions déréglées pour des biens illicites qui sont la conséquence du péché originel, parce qu'en lui « tous les mouvements de l'appétit sensible naissaient sous le contrôle de la raison » et qu'il « maîtrisait les mouvements de la nature charnelle de telle sorte qu'ils demeuraient dans l'appétit sensible sans entraver d'aucune manière le droit usage de la raison » (Q. 15, a. 4). Je reprends également ces quelques mots que l'on trouve en note dans les éditions du Cerf (2000) pour la Question 14 : « On comprend mieux ainsi qu'il n'ait pas assumé toutes les déficiences provenant du péché, mais seulement celles qui n'étaient pas opposées à la perfection nécessaire de sa mission ». La difficulté dans l'approche des tentations du Christ, c'est qu'il faut pouvoir tenir ensemble les différentes affirmations néotestamentaires (notamment celles contenues en Rm 8, 3 : « Dieu ayant envoyé son propre Fils en ressemblance de chair de péché » ; 2 Co 5, 21 : « Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait péché pour nous » ; Hé 4, 15 : « tenté en toutes choses comme nous, à part le péché » ; 1 Pi 2, 22 : « … lui qui n'a pas commis de péché… ») sans verser dans un dualisme qui porte atteinte au mystère de sa personne : en accentuant sa dimension humaine au détriment de sa nature divine, le réduisant alors à n'être qu'un homme parmi les hommes – qui sont encore sous l'emprise du péché originel ou de ses

Je reprends les tentations de Jésus selon l'évangéliste saint Luc (en Lc 4, 1-13). – *Lisant*– « Il fut mené par l'Esprit au désert, y étant tenté par le diable pendant quarante jours. Il ne mangea rien pendant ces jours-là ; et lorsqu'ils furent accomplis, il eut faim ». Tout comme Israël au désert, il subira donc la faim, et même, si tu as bien écouté ce qui vient d'être dit, une faim autrement plus profonde que celle que connut le peuple. Tout comme Israël se prosterna devant le Veau d'or, le diable fit à Jésus la même proposition : – *lisant*– « Le diable lui montra en un instant tous les royaumes de la terre. Et il lui dit : Je te les donnerai si tu te prosternes devant moi ». Et il lui suggéra même de mettre Dieu à son service : « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi du haut de ce temple, car il est écrit : « Le Seigneur donnera des ordres à ses anges pour te préserver. Ils te porteront sur leurs mains de peur que tu ne heurtes une pierre » ». Le peuple succomba souvent à cette tentation : celle de vouloir plier Dieu à ses intentions, et ce fut le cas jusque dans le chef de Moïse, lorsqu'il frappa le rocher plutôt que de parler selon ce que le Seigneur avait demandé.

Mais, à la différence de tous les membres d'Israël, Jésus ne succomba jamais, restant sans cesse accroché à Dieu et à sa Parole. Aussi, par trois fois, nous est-il dit qu'il renvoie le Tentateur à la Parole de Dieu. Il s'agit d'ailleurs de trois paroles du Deutéronome : « L'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (selon Dt 8, 3 ; Mt 4, 4) ; « C'est le Seigneur que tu adoreras, c'est à lui seul que tu rendras un culte » (selon Dt 6, 13) ; « Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu » (selon Dt 6, 16).

Les évangélistes soulignent ainsi que Jésus reste sans cesse tourné vers son Père, parfaitement uni à lui en toute circonstance. Il a vécu une vie d'homme au sens le plus strict, mais il n'a pas succombé à la tentation comme tous les autres hommes ([20]). Les évangélistes nous suggèrent ainsi qu'il y a en Jésus une perfection toute particulière, qui est tout autre que simplement humaine, qu'il y a en lui une nature qui fait la perfection de son humanité : sa nature divine.

---

conséquences–, ou au contraire, en accentuant sa divinité au point de défigurer sa pleine humanité.

[20] L'ultime tentation, ce sera à la croix. C'est pour cette raison que saint Luc écrit (en Lc 4, 13) : « Ayant épuisé toute tentation, le diable se retira d'avec lui jusqu'à un autre temps. » Ce temps, ce sera au moment de sa mise en croix, quand par trois fois il sera raillé : « Il en a sauvé d'autres ; qu'il se sauve lui-même s'il est le Christ de Dieu, l'Élu ! » ; « Si tu es le roi des juifs, sauve-toi toi-même ! » ; « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même et nous aussi ». Mais il restera fidèle, jusque dans sa dernière parole : « Père, je remets mon esprit entre tes mains » (selon Lc 23, 35-39, 46).

Parce qu'il est Dieu qui s'est fait homme, il a parfaitement assumé toutes nos épreuves, et il nous donne maintenant de pouvoir les assumer « par lui, avec lui et en lui ». C'est quelque chose que tu devras de plus en plus découvrir.

Pour les chrétiens, parce qu'il est Dieu fait homme, parce qu'il a vécu notre condition humaine jusqu'au cœur de la mort, parce qu'il est ressuscité et Vivant, il nous donne aujourd'hui sa Vie, dans son corps qui est l'Église. À travers l'Église et ses sacrements, il nous donne sa capacité à pouvoir vivre les différentes épreuves rencontrées par Israël au désert. C'est là la différence fondamentale avec les Israélites du désert : dans les mêmes épreuves nous avons le Christ qui est avec nous !

Nous, les chrétiens, nous vivons donc aussi de tout ce qu'a vécu Israël au désert, mais à la suite du Christ.

Tout comme Israël, nous traversons la mer Rouge, par notre Baptême, qui est l'acceptation de mourir avec le Christ, « par lui, avec lui et en lui » à l'état de l'Égypte et de ses idoles, de mourir aux idoles de notre monde pour nous mettre à la suite de Dieu et de sa Parole.

Tout comme les Israélites, nous sommes alors au désert, dans le quotidien de notre vie, et si eux recevaient d'être nourris de la Manne et de la Torah, nous recevons de pouvoir être nourris du Christ, dans sa Parole ([21]) et dans l'Eucharistie.

Mais comme Israël au désert, nous récriminons souvent contre ces nourritures divines, jusqu'à les abandonner pour revenir aux nourritures de notre monde qui vit de la mentalité de l'Égypte. Reculant devant les avances du Seigneur, le délaissant, n'étant plus accrochés à lui, nous dégringolons alors, comme le fit si souvent Israël au désert, au niveau de ce monde que nous avions quitté par le baptême, qui nous récupère et nous asservit à nouveau.

Mais si nous recherchons le Christ jusqu'à le recevoir dans l'Eucharistie et les autres sacrements, si nous entrons dans sa Parole jusqu'à la pratiquer dans notre vie quotidienne, il est là au cœur de notre être, nous donnant sa force et sa capacité à vivre les épreuves de notre existence, jusqu'à pouvoir déjà aborder et vivre de la Terre promise dans certains moments de notre vie : lorsque nous vivons des combats du Christ lui-même et que nous participons déjà au Royaume de Dieu qu'Il est venu établir.

Le cheminement de notre vie quotidienne se poursuit ainsi avec ses hauts et ses bas, jusqu'au bout de notre existence. Le péché de Baal-Péor

---

[21] **Elle nous est donnée dans l'Église, à travers tous les écrits du Nouveau Testament qui parachèvent tout ce que dit l'Ancien Testament.**

nous le manifeste très bien. Mais le Seigneur use avec nous de son infinie patience et de sa grande miséricorde, espérant sans cesse notre conversion. Et si nous revenons à lui, il nous sera donné de traverser définitivement avec lui le Jourdain – tout comme le peuple va bientôt le faire avec Josué–. Ce sera au terme de notre existence terrestre, qui sera la fin de notre désert et l'entrée dans la pleine Vie qui est en Dieu.

Pour essayer de te faire comprendre autrement que cet Exode d'Israël, de la sortie de l'Égypte à l'entrée en Terre promise, est le prototype de toute vie chrétienne, je dirais de façon très schématique que tu peux vivre de l'Exode à la fois « horizontalement » et « verticalement ». Je m'explique.

Tu vis de cet Exode chronologiquement : « horizontalement ». Le jour où tu passes par les eaux du baptême ([22]), tu acceptes de quitter la mentalité du monde pour vivre désormais ton quotidien avec le Christ, nourri de lui et faisant corps avec lui pour traverser « par Lui, avec Lui et en Lui » le désert de ton existence et tendre vers la Terre promise, jusqu'au jour où il te sera demandé de quitter définitivement ce désert, au moment de ta mort à cette existence terrestre : lorsque tu traverseras les eaux du Jourdain avec Josué, notre Christ ([23]), pour passer définitivement à une Vie qui sera tout en Dieu.

Mais tu vis aussi de cet Exode « verticalement ». Car l'Exode, tel qu'il nous est rapporté, est comme un baromètre qui te révèle ce que tu vis : à certains moments, même si tu es baptisé, et que tu as donc reçu d'être uni au Christ pour vivre de lui, tu peux encore vaciller voire, succomber comme Israël en son temps, et te retrouver au niveau de l'Égypte, quand tu délaisses le Christ, quand tu ne t'en nourris plus, quand tu préfères te délecter des choses de ce monde pour y rechercher ton épanouissement terrestre ; mais à d'autres moments, ton baromètre peut être à un tout autre niveau : quand tu es accroché au Christ et que tu combats avec lui des combats qui établissent le Royaume de Dieu en ce monde.

Aux différents moments de ton existence, tu peux donc soit vivre les tentations du désert et y succomber, soit les assumer avec le Christ.

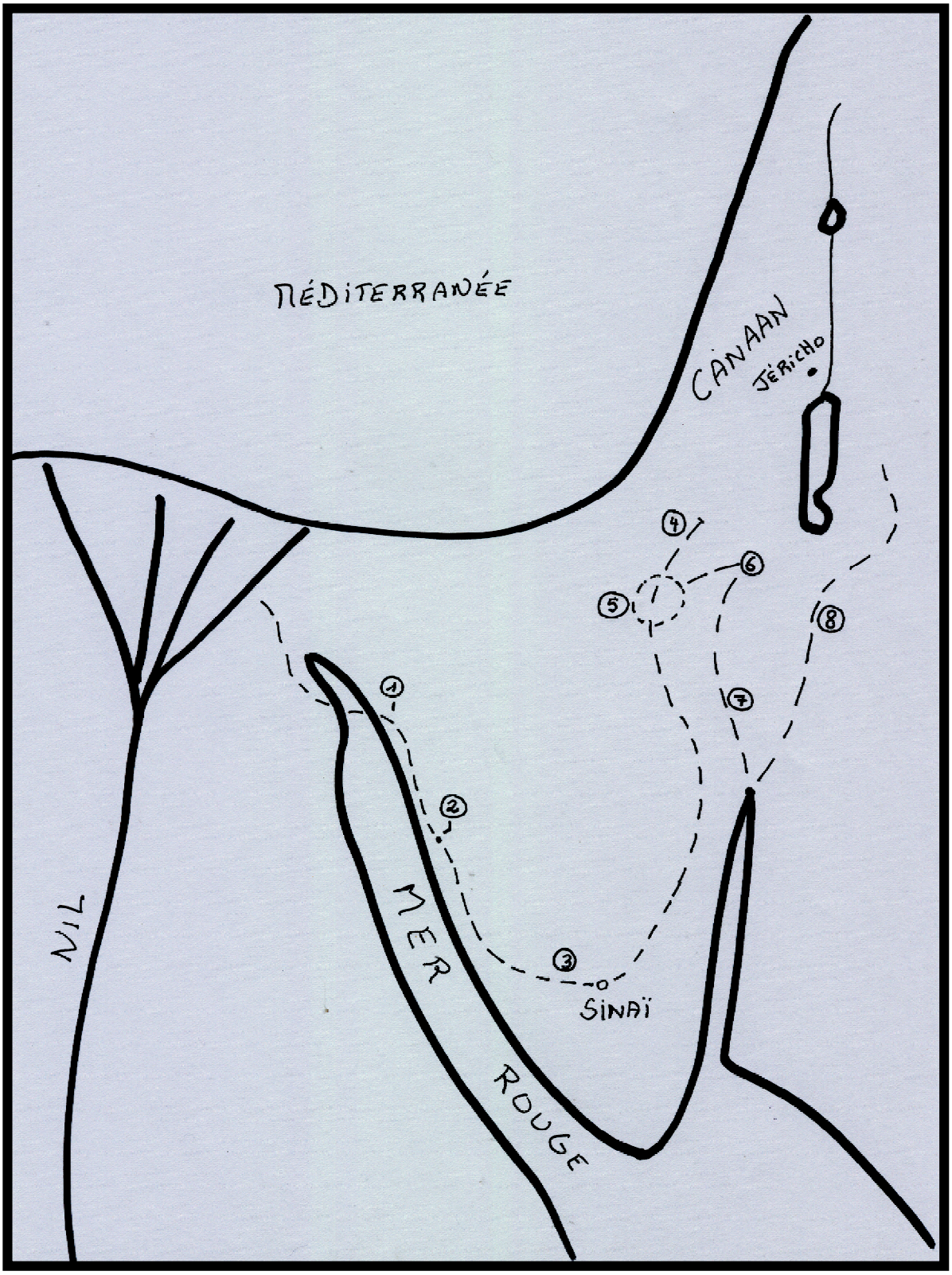
Et tu dois, bien sûr, toujours avoir à l'esprit que jusqu'au bout de ta vie tu peux vivre des chutes catastrophiques, aussi haut sois-tu sur le baromètre de ton cheminement spirituel, tout comme le manifesta Israël à Baal-Péor. Mais malgré tout cela, et comme le signifia le Seigneur à Israël, Dieu ne désire qu'une chose : t'introduire dans sa Vie. Encore faut-il que tu y consentes.

---

[22] **Prenons le baptême d'un adulte pour comprendre plus facilement.**

[23] **Nous allons venir sur Josué tout de suite et préciser son lien avec le Christ.**

Tout cela t'échappe éventuellement en partie, mais il est bon de déjà entendre que la vie d'Israël au désert concerne chaque génération de chrétiens, et donc chacun de nous. C'est notamment pour cette raison que l'Église garde ces différents textes de l'Ancien Testament dans sa liturgie.


MÉDITERRANÉE
CANAAN
JÉRICHO
NIL
MER ROUGE
SINAÏ
1
2
3
4
5
6
7
8